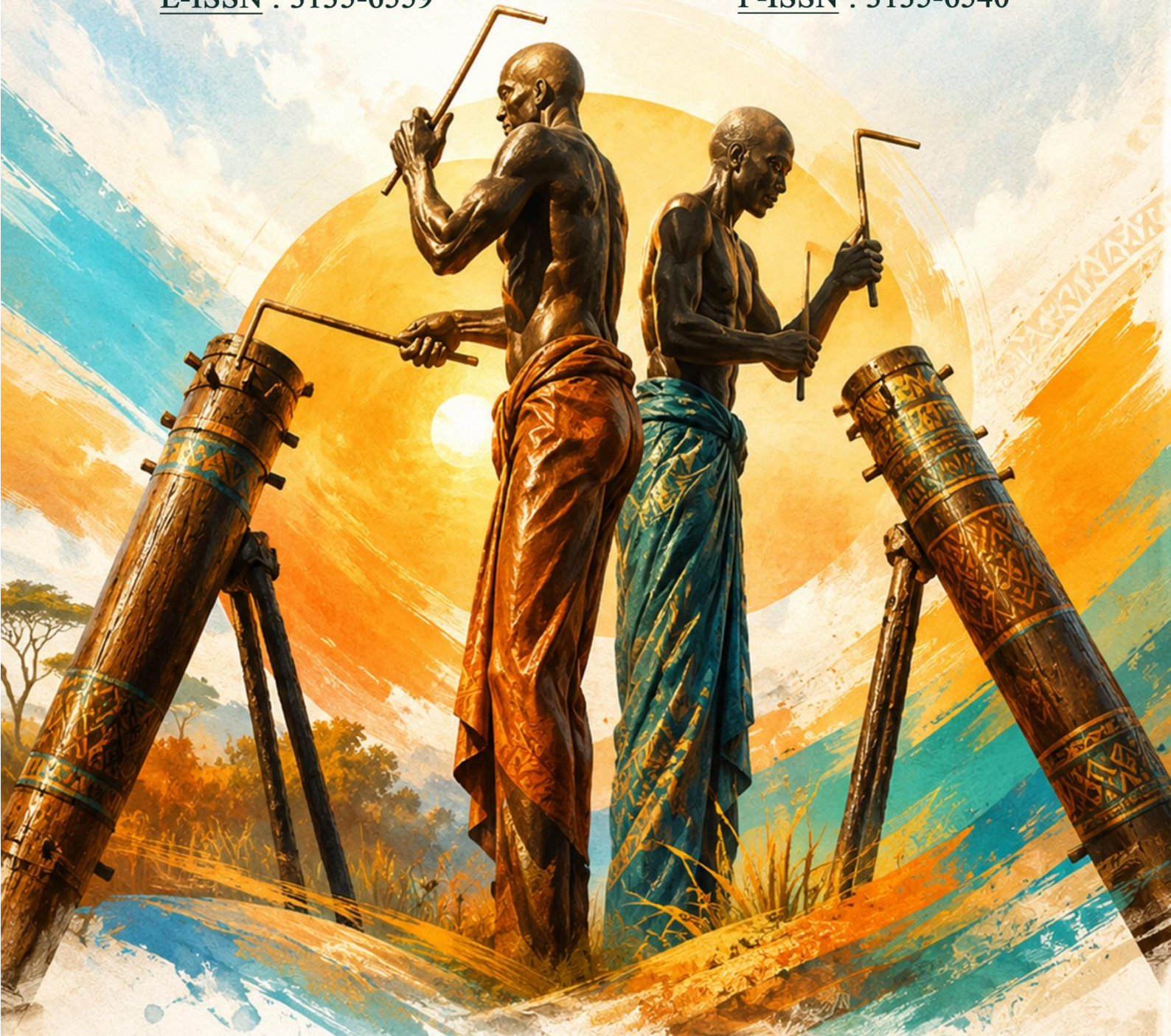


REVUE ATTOUNGBLAN

Lettres - Communication - Arts - Sciences humaines et sociales

E-ISSN : 3135-6559

P-ISSN : 3135-6540



Volume 1, Numéro 1, septembre 2026

www.revueattoungblan.net

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

KOUADIO Konan Hubert
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

La rédaction

Dr KOUAMÉ Kouakou Daniel, Maître-Assistant, Germanistique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen, Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Ahouli Akila, Germanistique, Université de Lomé (Côte d'Ivoire)

Professeur FAYE Ousseynou, Histoire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)

Professeur GNÉBA Kokora Michel, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur Klaus VAN EICKELS, Histoire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)

Professeur KONÉ Vamara, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Professeur KOUAMÉ Abo Justin, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur TOH Zorobi Philippe, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONAN Koffi Syntor (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YÉO Lacina (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

Dr AGOSSAVI Simplicie (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr ALLABA Djama Ignace (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr BAH Jean-Joël (MC), Philosophie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr BALLY Claude Koré (MC), Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DANHO Yayo Vincent (MC), Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DIARASSOUBA Bazoumana (MC), Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KPAO SARÉ Constant (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr M'BRA Kouakou (MC), Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr NOGBOU M'Domou Éric (MC), Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr PALÉ Miré Germain (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YANGRA Aboua François (MC), Sciences du langage, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

ATTOUNGBLAN n'accepte que des articles inédits et originaux en français, anglais, allemand ou espagnol. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Times New Roman de taille 12, interligne (1,15)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer après la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques, en pagination continue.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci, s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », dans Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939.

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche (1 cm) et droite (1 cm) en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets, en français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne (1,5).

– **Les citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 2 cm à gauche et à droite et interligne simple (1), police -1.

– **Les Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

Remarque : La citation dans une langue autre que celle de l'article est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction est mise en bas de page, suivie de la mention entre parenthèses : (Notre traduction).

NB: Les citations en anglais ne sont pas à traduire en bas de page, quelle que soit la langue de rédaction de la contribution.

Exemples de références de citation sont intégrées au texte :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakité, 1985 : 105).

7. Les documents non textuels

7. 1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études germaniques

1. **KOUAME Kouakou Daniel, TRAORÉ Youssoufou** 9-28
Religion als Ressource kultureller Resilienz im Zeitalter der Globalisierung
2. **Tchima Rolland KONE, Tenin YEO** 29-43
Relevanz Der Kulturvermittlung Im Daf-Unterricht in der Côte d'Ivoire am Beispiel des Lehrwerks *ihr und wir Plus 3*
3. **Sibiri Micaël OUATTARA** 44-58
Beitrag des Staates zur Resozialisierung devianter Jugendlichen in der Côte d'Ivoire: Fall der Insassen des „Centre d'Observation des Mineurs“ in Bingerville

4. **Massimlawè HAKAKAWA** 59-77
Erzählen als Widerstand: Literarische Strategien des Erinnerns und Erzählens in Fred Wanders Roman *Der siebente Brunnen*

Anglais

5. **Marius Eder BROU, Konan Blaise KOUADIO** 78-93
Fictionalizing the Discursive Legitimation of Power in George Orwell's *Animal Farm*

Études hispaniques

6. **Bonzallé Hervé SAKOUM, Gore Patrice TIPENIN** 94-111
Saverio el Cruel de Roberto Arlt: una vanguardia del existencialismo y de lo absurdo latinoamericano

Lettres Modernes

7. **Kouakou Gildas KONAN, Nouho KONATÉ** 112-128
Les isotopies sémantiques du mensonge politique dans le jeu démocratique : cas de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué Guébo et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Francis Pacôme KOUAKOU, Anado Jean Michel AHIZI** 129-144
Communication institutionnelle et rôle de la MUGEF-CI dans le développement social durable : vers une couverture santé équitable et pérenne des fonctionnaires et agents de l'État ivoirien

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

9. **Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN, Logbou Kouso Marie Flora GOSSAN** 145-162
Sexualité, domination et colonisation : images et imaginaires raciaux et sexués dans les colonies africaines (début du XV^e siècle-milieu du XX^e siècle)
10. **Kouadio Alexandre DJAMALA, A. Bérénice-Carel TANO, Kpassigué Gilbert KONE** 163-176
Les dispositifs idéologiques de la « mort » et le contrôle social des « vivants » en pays wan et mona

Philosophie

11. **Jean-Baptiste KOFFI** 177-189
L'épistémologie canguilhemienne : penser la norme du vivant
12. **Bazoumana SANOGO** 190-198
La raison d'état face aux droits du migrant international à partir d'Hannah Arendt

Anthropologie et sociologie

13. **Fanta Dada PETEL** 199-211
Vendre du lait au péril de sa sécurité : les défis majeurs des productrices Mbororo face aux violences de genre

14. Tanyo Boniface KONE, N'Zué KONAN **212-225**
Inégalités socio-spatiales dans l'accès aux services de santé publics dans le district sanitaire de Bouaké nord-ouest : l'ancrage de la médecine traditionnelle dans l'accès aux soins

15. Ibrahima Alamako KEITA, Lanfia KABA, Aboubacar 1 SYLLA **226-245**
Feux de brousse et conséquences sur les écosystèmes de la commune rurale de de Gbérédou Baranama en Guinée

Sciences de l'éducation

16. Moussa Fadiala BOCOUM **246-260**
Dynamiques et enjeux de la gestion de la Faya et du mont mandingue, massifs forestiers classés au Mali

Erzählen als Widerstand: Literarische Strategien des Erinnerns und Erzählens in Fred Wanders Roman *Der siebente Brunnen*

Storytelling as Resistance: Literary Strategies of Remembering and Narrating in Fred Wander's Novel *Der siebente Brunnen*

L'écriture comme forme de résistance : Stratégies littéraires de souvenirs et de narration dans le roman de Fred Wander *Der siebente Brunnen*

Massimlawè HAKAKAWA

Maître-Assistant

Universität Kara (TOGO)

eliasharakawa@yahoo.fr

ORCID : <https://orcid.org/0009-0000-9848-4338>

Zusammenfassung

Literatur als ein wirkungsvolles Mittel des Widerstands, vor allem in Situationen von Unterdrückung, Gewalt und systematischer Menschenrechteverletzung ist ein viel besprochenes Motiv der Literaturwissenschaft. Der literarische Widerstand ist nicht nur ein historisch-spezifisches Phänomen, sondern kann als ein kulturelles und politisches Widerstandswerkzeug betrachtet werden, das „im Erscheinenden das Verborgene anreichert“ und somit gegen offizielle Macht- und Herrschaftsstrukturen opponiert. Fred Wanders Roman, *Der siebente Brunnen*, der auf das Erzählen als Form des Widerstands und der Gerechtigkeit zurückgreift, ist hier zentral für die Auseinandersetzung mit der Shoah-Literatur, wobei das Schreiben zum literarischen Gegenentwurf gegen das „Prinzip des Unrechts“ wird. Ziel des vorliegenden Aufsatzes ist es, die literarischen Strategien des Erinnerns und des Widerstands in Wanders Werk herauszuarbeiten, um zu zeigen, dass Literatur als Widerstandsmittel fungieren kann. Methodologisch orientiert sich die Analyse an einer textanalytischen und kontextualisierenden Vorgehensweise, die auf narratologischen und hermeneutischen Grundsätzen fußt und die gleichzeitig literatur- sowie erinnerungstheoretische Perspektiven miteinander verknüpft.

Schlüsselwörter: Literatur, Völkermord, Trauma, Bewältigung, Widerstand.

Abstract

Literature as an effective means of resistance, especially in situations of oppression, violence, and systematic human rights violations, is a much-discussed theme in literary studies. Literary resistance is not only a historically specific phenomenon, but can also be regarded as a cultural and political tool of resistance that “enriches the hidden in its appearance” and thus opposes official structures of power and domination. Fred Wander's novel, *Der siebente Brunnen*, which draws on storytelling as a form of remembrance and justice, is central to the examination of Shoah literature, whereby writing becomes a literary counter-concept to the “principle of injustice”. The aim of this essay is to highlight the literary strategies of remembrance and resistance in Wander's work in order to show that literature can function as a means of resistance. Methodologically, the analysis is based on a text-analytical and contextualizing approach that is grounded in narratological and hermeneutic principles and simultaneously links perspectives from literary theory and memory theory.

Keywords: Literature, genocide, trauma, coping, resistance.

Resumé

L'écriture en tant que moyen efficace de résistance, notamment dans des situations d'oppression, de violence et de violation systématique des droits de l'homme, est un thème largement débattu en littérature. Bien sûr la résistance littéraire ne saurait être réduite à un phénomène historiquement spécifique ; elle peut également être considérée comme un outil culturel et politique de résistance qui « révèle le caché dans l'apparent », s'opposant ainsi aux structures officielles de pouvoir et de domination. Le roman de Fred Wander, *Der siebente Brunnen*, qui recourt au récit comme forme de résistance et de justice, occupe ici une place centrale dans l'analyse de la littérature sur la Shoah, l'écriture devenant alors une alternative littéraire au « principe de l'injustice ». L'objectif du présent article est de mettre en évidence les stratégies littéraires de narration et de résistance dans l'œuvre de Wander, afin de montrer que la littérature peut servir d'instrument de résistance. Sur le plan méthodologique, l'analyse s'appuie sur une approche textuelle et contextualisante, fondée sur des principes narratologiques et herméneutiques, qui associe à la fois des perspectives issues de la théorie littéraire et de la théorie de la mémoire.

Mots-clés : Littérature, génocide, traumatisme, élaboration, résistance.

Einleitung

Seit Jahrzehnten setzt sich Literatur mit der Shoah auseinander, wobei besondere Erzählformen für dieses singuläre historische Ereignis verwendet wird, um alle Dimension des unermesslichen Schreckens darzustellen. Jenseits von bloßer Dokumentation und Zeugenschaft interessiert sich die Literatur für die Frage der Erinnerung, der Identität und der moralischen Verantwortung. Das ist der Fall von Fred Wanders 1971 in der DDR erschienenem Roman *Der siebente Brunnen*.¹

Wanders Roman *Der siebente Brunnen* präsentiert eine tiefgründige und zugleich poetische Auseinandersetzung mit dem Leben und Überleben in den nationalsozialistischen Konzentrationslagern. Wander wählt für seinen Roman eine spezifische Erzählstrategie, die die narrative Kraft mit philosophisch-theologischen Reflexionen verbindet, indem er den Erzähler aus einer teilnehmenden Distanz über die Schicksale der KZ-Insassen im Todesmarsch in Buchenwald, ohne heroisches Pathos, aber tief betroffen und nachdenklich berichten lässt. In diesem Zusammenhang beginnt die Erzählung mit einer bewussten Reflexion über das Erzählen selbst, wobei die Konzentration auf menschliches Verhalten und die magische Kraft des Wortes im Vordergrund stehen. Der Stil ist von einem poetisch-affektlosen Erzählen geprägt, das sowohl Beteiligung als auch distanzierte Betrachtung ermöglicht.

In der Literaturwissenschaft ist die Rezeption von *Der siebente Brunnen* relativ begrenzt. Das Werk wird in den ersten Jahren nach seiner Veröffentlichung in der Holocaust-Literatur wenig

¹Wander, Fred (2006), *Der siebente Brunnen*. Mit einem Nachwort von Ruth Klüger, deutscher Taschenbuch Verlag, München. Erstveröffentlichung, 1971, Berlin, Aufbau Verlag. Aus dieser Ausgabe von 2006 wird in dieser Arbeit als SB gefolgt von der Seitenzahl in Klammern zitiert.

beachtet. Erst in den 1990er Jahren erhielt das Werk allmählich eine literaturwissenschaftliche Aufmerksamkeit. Die literaturwissenschaftlichen Aufsätze über den Roman legen den Fokus auf die besondere erzählerische Form, die Wander darin verwendet. In seinem Roman lässt Wander einen unzuverlässigen Erzähler agieren, was sowohl ethische als auch epistemische Gründe hat und die spezifische traumatische Erfahrung des Holocaust widerspiegelt.

Trotz der neuen wissenschaftlichen Auseinandersetzungen mit dem Roman (Vgl. S. Yowa, 2014; S. Marx, 2018; M. Aumüller und T. Kindt, 2021) wurde er in der Literaturwissenschaft lange Zeit kaum beachtet. Die kanonische Anerkennung ist begrenzt, was teilweise darauf zurückzuführen ist, dass Wander nicht eindeutig einer kanonbildenden literarischen Gruppe zugeordnet werden kann. Seine Texte werden nicht abgewertet, aber meist nicht thematisiert. Die Neuauflagen ab den 2000er-Jahren führten zwar zu einer gewissen Wiederentdeckung, aber nicht zu einer umfassenden Etablierung in der germanistischen Forschung. Dennoch birgt er eine spezifische "moralisch-ethische Hoffnung" und einen eigenen ästhetischen Zugang, der sich von anderen Holocaust-Literaturen durch seinen traditionellen Schreibstil und die religiösen Motive absetzt. Diesen Aspekt der Schreibweise und des Ausdrucks sowie den Beitrag des Romans zur Erinnerungskultur möchte der vorliegende Aufsatz hervorheben, um seine anhaltende Relevanz zu belegen. Dabei werden die literarischen Strategien des Erinnerns und des Widerstands in Wanders Werk herausgearbeitet, um zu zeigen, dass diese Art des Schreibens eine Form des Widerstands ist. Hierbei wird die These verteidigt, dass der zeitgenössische österreichische Schriftsteller Fred Wander durch narrative Techniken wie Erinnern und Erzählen eine "Kraft der Schwachen" zum Ausdruck bringt, die im Widerspruch zum traditionellen Heldentum steht und das Überleben als einen Akt innerer Menschlichkeit und Widerstand interpretiert. Demnach geht die Arbeit der Forschungsfrage nach, wie Wanders Roman die Konzepte von Erinnerung und Widerstand miteinander verknüpft und auf welche Weise das Erzählen als wirkungsvolles Mittel gegen das Vergessen und für das Überleben fungiert.

Während viele Texte über die Shoah die Erschütterung durch Distanz und das Zurücknehmen des Subjekts betonen, zeigt Wanders Roman eine unmittelbare, emotionale und zugleich hoffnungsvolle Zukunft und lindert auf diese Weise das Leben im Grauen. Dies kann als eine spielerische Widerlegung des Grauens interpretiert werden. Aus dieser Überlegung ergibt sich die Hypothese, dass die Erzählweise Wanders, die sowohl auf traditionell als auch innovativ gestaltete literarische Mittel zurückgreift, exemplarisch die Funktion der Literatur als einen Rettungsanker für die Menschlichkeit und das kollektive Gedächtnis veranschaulicht. In diesem Sinne verfolgt die vorliegende Untersuchung das Ziel, den Roman nicht lediglich als ein

historisches Dokument zu betrachten, sondern vielmehr als ein literarisches Instrument des Widerstands zu etablieren, das durch seine erzählerische Qualität und seine ethische Relevanz zur Bewahrung von Erinnerungen und zur Förderung eines humanistischen Ethos beiträgt.

Methodisch erfolgt die Annäherung an den Roman durch eine literaturwissenschaftliche Textanalyse, die auf narratologischen und hermeneutischen Grundsätzen fußt. Im Mittelpunkt stehen dabei zentrale Elemente wie die Erzählstruktur, die Implementierung symbolischer Motive - insbesondere das titelgebende Motiv des „*siebenten Brunnens*“ - sowie die Konzeption der Figuren und der Sprachstil. Darüber hinaus wird das Werk im Rahmen der Holocaust-Literatur und der philosophischen Reflexion über das Erinnern kontextualisiert, um die Relevanz des Romans als ein Medium kulturellen Widerstands umfassend zu erfassen. Die Analyse stützt sich sowohl auf den Primärtext als auch auf Wanders eigene Reflexionen zum Schreiben und Erzählen, die den Kontext seiner literarischen Positionierung erweitern und nicht zuletzt auf die Sekundärliteratur.

Aus einer wissenschaftlichen Perspektive kann Widerstandsliteratur soziologisch untersucht werden, wobei Konzepte wie Pierre Bourdieus literarisches Feld und die kulturelle Reproduktion (vgl. J. Jurt, 1995 / M. Busl, 2006) berücksichtigt werden. In diesem Zusammenhang spielt Literatur in einem sozialen Machtgefüge die Rolle eines Vermittlers zwischen individuellen Erfahrungen und gesellschaftlichen Diskursen. Die Wirkung von Literatur hängt stark vom jeweiligen gesellschaftlichen Kontext und der Rezeption ab. Autoren wie Fred Wander nehmen hierbei aktiv Stellung, indem sie ihre literarischen Werke als Ausdruck ihres politischen und moralischen Engagements verwenden.

Im Zusammenhang mit den Zielen der Arbeit werden folgenden Punkten nachgegangen: Zunächst wird im ersten Abschnitt der literaturhistorische und kulturelle Rahmen der Shoah-Literatur skizziert. Darauf folgt im zweiten Teil eine Vorstellung der besonderen literarischen Merkmale von *Der siebente Brunnen*. Der dritte Abschnitt widmet sich einer gründlichen Analyse zentraler Motive und Erzähltechniken, die die Formen des Widerstands im Text hervorheben. Im vierten und letzten Teil wird eine Diskussion der Hypothesen im Kontext philosophischer Überlegungen zum Thema Erinnern und Menschenwürde nach Auschwitz geführt. Abschließend werden die Ergebnisse in einem Fazit zusammengefasst.

1. Entstehungskontext des Romans

Der *siebente Brunnen* thematisiert Protagonisten, deren Schicksale vor dem Hintergrund des Nationalsozialismus dargestellt werden. Die politischen Umwälzungen dieser Zeit sind entscheidend für die einzelnen Geschichten. Die Handlungsorte des Werkes sind verschiedene

Lager in dem vom Krieg verwüsteten Europa. Die in der Erzählung geschilderte Geschichte spielt an einem regnerischen Sonntagnachmittag in den Baracken des Hirschberger Lagers im Riesengebirge (vgl. SB : 8). Schon nach den ersten Seiten wird der Leserschaft klar, dass die dargestellte Zeit auf den Zweiten Weltkrieg hinweist.

In seinem Bericht legt der Erzähler den Fokus auf das Leben im Lager. Der Erzähler weist darauf hin, wie die Figuren auf dem Weg zur Freiheit verschiedene Anstalten (Perpignan und Drancy in Frankreich, Auschwitz, Hirschberg im Riesengebirge) durchliefen, bis sie schließlich ihre Endstation Buchenwald in Thüringen erreichen. Auch die Transporte mit dem Zug sowie die Außenwelt des Lagers werden im Kapitel 10 (SB : 102-133) sehr eindrucksvoll beschrieben. Des Weiteren bildet die Beschreibung der schönen Natur den Gegensatz zur Grausamkeit des Lebens in den KZ-Mauern. Dadurch bekommt die Leserschaft klare Hinweise dafür, dass der Roman *Der siebente Brunnen* auf den persönlichen Erfahrungen des Autors in mehreren nationalsozialistischen Konzentrationslagern basiert. Von daher ist das literarische Werk Fred Wanders von den unvorstellbaren Verbrechen der Vernichtungslager geprägt. R. Klüger (2006 : 151) schreibt in ihrem Nachwort zu diesem Roman: „Fred Wanders Leben liest sich als ein paradigmatischer Fall von Mitteleuropa »Juden auf Wanderschaft«“. ² In demselben Zusammenhang bezeichnet H. Höller (2003 : 111) *Der siebente Brunnen* als „Geschichte des europäischen Judentums“. Wie Klüger in dem oben eingefügten Zitat hervorhebt, berichtet Fred Wander in seinem Roman von Gewalt, Leid und Widerstand, aber auch vom Streben nach Menschlichkeit und Würde unter unmenschlichen Bedingungen. Wander benötigte nahezu 20 Jahre, um seine Erfahrungen in Form eines künstlerisch anspruchsvollen Romans zu verarbeiten, wie er selber in einem Interview mit K. Marsching (2001 : 3) behauptet:

Ich habe sofort nach dem Ende des Krieges zu schreiben begonnen. Von meinen ungefähr 20 Büchern, die ich geschrieben habe, sind vielleicht 16 Übungsbücher. George B. Shaw sagte, man brauche zehn Jahre, um das Handwerk des Schreibens zu lernen. Ich brauchte 20 Jahre.

Wanders Aussage in diesem Zitat unterstreicht seine strenge künstlerische Selbstkritik und die schwere, geduldige Arbeit, die nötig war, um das unfassbare Trauma des Holocaust in gültige Literatur zu verwandeln. Die „Übungsbücher“, auf die hier hingewiesen wird, spiegeln seinen langen Weg wider, eine angemessene Sprache für das Erlebte zu finden.

Die Entstehung des Textes war zudem das Ergebnis eines persönlichen Schicksalsschlags: Der Unfalltod seiner Tochter Kitty im Jahr 1968 (Nachwort Klügers : 153) motivierte Wander dazu, die „anonymen Toten“ der Lager durch Erzählungen „wieder lebendig werden zu lassen“. Er

² Hervorhebung im Original.

selbst berichtet in seiner Autobiographie *Das gute Leben* (1996 : 241) über die Entstehung der Erzählung:

Im Mai 1968 ist Kitty gestorben. 1969 habe ich begonnen, meine Erzählung über Buchenwald zu schreiben, „Der siebente Brunnen“. Mitten in der Trauer um unser Kind kam mir der Gedanke, über die jungen Männer zu berichten, die dortgeblieben sind! In jedem Kapitel sollten eine Hauptgestalt und mehrere Nebenfiguren erscheinen, wollte ich einigen von den Millionen anonymen Toten ihr Gesicht wiedergeben.

Es lässt sich demnach verstehen, dass *Der siebente Brunnen*, der zwar in Form eines durchgehenden Romans ist, aber weniger zu fassen als eine Sammlung von zwölf Erzählungen ist, die unterschiedliche Figuren aus dem Lagerleben in variierenden Konstellationen präsentieren. Obwohl Fred Wander das Zeug dazu hätte, in der Ich-Form zu schreiben, tut er es nicht. Er beherrscht, wie seine Schriftstellerkollegin und Bekannte C. Wolf (1972 : 139) sagte, „die Kunst des poetisch affektlosen Erzählens“. Wander selbst versichert, dass es keine Autobiographie sei, sondern eine reine Erzählung, die auf ein selbsterlebtes Leben zurückgegriffen habe (vgl. W. Trampe, 1972 : 377). In diesem Zusammenhang weist er daraufhin, dass er das Erzählen von seinem jüdischen Großvater aus Tschernowitz geerbt habe. Im Roman wird dem Erzähler die Rolle des Beobachters, der von Schicksalen und Erinnerungen vieler Juden in Europa kommentiert, zugeschrieben. In diesem Zusammenhang schreibt K. Ther (2005):

Wander berichtet über alle an der Shoa Beteiligten, über Opfer wie Täter: Über die „Gestiefelten“, wie er die SS-Wachmänner nennt. Und er dämonisiert die Täter nicht. Ganz normale deutsche Bauernsöhne werden da zu Mördern, man hat ihnen gesagt, „die anderen seien keine Menschen“. Hannah Arendts Diktum über die „Banalität des Bösen“ wird einem gewahrt. Über Juden, Kommunisten, Bibelforscher, Gläubige und Ungläubige schreibt Fred Wander. Viele seiner Romanfiguren leben so intensiv wie möglich, haben doch allesamt immer den Tod vor Augen, sie glauben an das Leben – bis zuletzt.

Dieses Zitat Klaus Thers verdeutlicht eindringlich Fred Wanders Blick auf die Shoa: Indem er Täter nicht dämonisiert, sondern als manipulierbare, „ganz normale“ Menschen zeigt, veranschulicht er Hannah Arendts „Banalität des Bösen“. Gleichzeitig setzt er den Opfern ein Denkmal, deren unbändiger Glaube an das Leben im Angesicht des Todes zu einem zutiefst humanistischen Akt des Widerstands wird.

Um die Schrecken der Konzentrationslager zu schildern, wählt Wander einen besonderen Erzählstil: Wanders Roman stellt im Unterschied zur oft distanzierten Erzählweise von Autoren wie Primo Levi oder Imre Kertész, eine unmittelbare menschliche Nähe und die Beibehaltung moralisch-ethischer Werte in den Vordergrund.

Die Erzähltechnik Wanders ist stark von der mündlichen Erzähltradition, insbesondere der chassidischen Kultur, geprägt. Diese Erzähltradition bedient sich dem Erzählen als Mittel zur Selbst-Reinigung und Selbstbehauptung: „Ja, ich sehe meine Erzählweise in der chassidischen Tradition. Ich komme aus einer Handwerksfamilie, und die waren alle geborenen Geschichtenerzähler“, gibt Wander in dem oben bereits erwähnten Interview mit K. Marsching (2001 : 3) zu. So verkörpert die Figur des Mendel Teichmann den Geschichtenerzähler mit einer „magischen Kraft“ (M. Straub, 2006), dessen Wort in einer zerstörten Welt Identität und Würde rettet.

Der Schreibstil Wanders ist geprägt von einer Verbindung aus lakonischer Klarheit und poetischer Bildkraft, die die Gegensatzpaare von Leben und Tod, Hoffnung und Hoffnungslosigkeit, Liebe und Grausamkeit sowie individueller Würde im Angesicht des Holocaust symbolisiert. Das Werk bewegt sich demzufolge zwischen einer dokumentarischen Darstellung und einem emotionalen, beinahe utopischen Appell an Humanität und Lebenswillen. Dies verleiht ihm eine besondere Stellung innerhalb der Literatur über Auschwitz und die Shoa. Somit spiegelt *Der siebente Brunnen* auch die intellektuellen und ästhetischen Herausforderungen wider, einen Literaturstil "nach Auschwitz" zu finden, wie sie besonders in der Nachkriegszeit diskutiert wurden.

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass der Kontext der Entstehung von *Der siebente Brunnen* eng verbunden ist mit den persönlichen Erfahrungen des Autors als Überlebender der Shoa. Es geht um eine ästhetische Darstellung eines kollektiven Traumas des europäischen Judentums. Damit reiht sich der Roman in die Tradition des Erinnerns, des literarischen Widerstands und der Wiederherstellung von Menschlichkeit gegen das Vergessen ein.

2. Vorstellung des Romans *Der siebente Brunnen*

Der siebente Brunnen kann als einen autobiografischen Roman interpretiert werden. Obwohl der Erzähler des Romans namenlos bleibt und daher nicht ausdrücklich mit dem Autor zu identifizieren ist, gibt es Ähnlichkeiten zwischen den Erfahrungen des Erzählers im »l'univers concentrationnaire« (vgl. D. Rousset, 1946) und denen Wanders in Auschwitz, Buchenwald und anderen Lagern. Als Wander in dem bereits erwähnten Gespräch mit dem Journalisten K. Ther (2005) gefragt wurde, ob die Protagonisten seines Romans erfunden oder real sind, versicherte er:

Natürlich ist das zum großen Teil Fiktion, aber aus Wahrheit geschöpft, das sind Fiktionen, die der Wahrheit näherkommen, behaupte ich, oder behaupten andere Schriftsteller, weil wir die Erlebnisse und die Gestalten verdichten. Gorki hat einmal gesagt, ich schreibe und ich mache aus drei einen, er verdichtet und macht Charaktere zu einem exemplarischen Charakter.

Diese Antwort Wanders auf die Frage des Journalisten offenbart, dass literarische Fiktion durch die Verdichtung realer Erlebnisse keine bloße Erfindung ist, sondern eine tiefere, exemplarische Wahrheit über die menschliche Wirklichkeit transportiert. Erst durch diese künstlerische Zuspitzung wird das Individuelle allgemeingültig und für den Leser greifbar.

Im Roman schildert der Autor seinen täglichen Kampf ums Überleben und den seiner Mitinhaftierten, den Versuch der Todesmaschinerie zu entkommen wird eindrucksvoll geschildert. Eben dieses Abrücken des Fokus von der Hauptperson auf die Mitinhaftierten macht Fred Wanders Roman einzigartig, denn der Kampf der Figuren ums Überleben kann als Widerstand interpretiert werden. Dazu gibt Wander Folgendes zu: „Ich habe in meinen Arbeiten über KZ und Nazi-Zeit versucht, die Würde der Entwürdigten wieder herzustellen. Es ist, wie ich glaube, überhaupt der Sinn der Kunst. Auch Widerstand!“ (zitiert nach K. Marsching (2000 : 3).

Diese Aussage reflektiert den Anspruch des Autors, mit seiner Kunst die Würde der Opfer wiederherzustellen und auch Widerstand zu leisten, was den Sinn seiner künstlerischen Arbeit ausmacht. Daraus lässt sich schließen, dass Wander gegen das Auslöschen von Identitäten und die Vernichtung ganzer Menschengruppen schreibt. Denn Tadeusz Moll, Mendel Teichmann, Pechmann, Leon Feinberg, Meir Bernstein, Jossel und Joschko sind seine verstorbenen Mitgefangenen, die er erzählend zum Leben zu wecken versucht. Selbst an jene, die mit anderen 5000 Häftlingen im März 1945 nach der Befreiung durch amerikanischen Soldaten Richtung Ost marschierten und deren Namen er gar nicht kennt, erinnert er schreibend. Diese Mischung von Erinnerung und Erfindung liege R. Klüger (2006 : 154) zufolge, der Wirklichkeit näher, als würde er photographisch genauen Abklatsch schreiben.

In der literaturwissenschaftlichen Rezeption wird *Der siebente Brunnen* oft zusammen mit Werken wie R. Klügers Roman *Weiter leben* (1992), P. Levis Buch *Ist das ein Mensch?* (1961) oder I. Kertész' *Roman eines Schicksallosen* (1996) als die bedeutenden Literaturen zur Shoah genannt (Vgl. S. Marx, 2018 : 68). Stephanie Marx (2018) zufolge zeichnet sich Wanders Erzählung insbesondere dadurch aus, dass sie als Sprachrohr von denen ist, die nicht mehr erzählen können – und mithin das Gedenken an die, die kein Zeugnis mehr ablegen können. Im selben Zusammenhang hebt C. Wolf (1976 : 176) hervor, dass Wander seine Zeugenschaft in seinem Roman ernstnehme. Ihr kann zugestimmt werden, denn in seiner Erzählung gedenkt Wander der Toten der Shoah; gleichzeitig kann seine Erzählung auch als eine Intervention gegen die bestehende Erinnerungskultur der ihn umgebenden "moralischen Gemeinschaft" verstanden werden. Aus diesem Grund wird im Roman die Erinnerung an die Mitinhaftierten stets mit ihren jeweiligen Berichten und Geschichten verknüpft. Der Erzähler tritt nicht als auktorial Allwissender auf, sondern zeigt

durch Wechsel der Erzählperspektive und intensives Hineinversetzen in die dargestellten Personen deutlich, dass er nur das schildern kann, was ihm erzählt wurde.

Darüber hinaus wird in der Rezeption von *Der siebente Brunnen* oft betont, dass Wanders Erzählen als eine widerständige Praxis gegen die Entmenschlichung und Entindividualisierung im Konzentrationslager zu verstehen ist. H. Höller (2003 : 112) hält beispielsweise in seinem Vortrag *Erzählen als Erinnern und Widerstand im Kontext der Literatur über die Shoa* fest, dass das Erzählen hier die „Arbeit des Widerstands gegen die erfahrene systematische Auslöschung jeder Individualität [ist]. Damit sieht Höller im Erzählen eine Form des Erinnerns, das Widerstand gegen das Vergessen und gegen die langsame Auslöschung der Einzigartigkeit jedes einzelnen Menschen im Lager leistet. Es ist eine Manifestation des Lebenstriebes, bei dem das Festhalten an persönlichen Lebensgeschichten und Erinnerungen zur Kraft des Widerstands wird, die gegen die menschenverachtende Vernichtungsmaschinerie gerichtet ist.

Des Weiteren ist für diesen Roman kennzeichnend, dass Wanders Sprache luzid und lapidar ist, was eine unmittelbare Erfahrung vermittelt und die Leser berührt. Von daher kann Wanders Werk nicht nur als historisches Zeugnis, sondern auch als literarische Auseinandersetzung mit den traumatischen Ereignissen der Vergangenheit verstanden werden.

Was ist aber am Wanders Roman bezüglich der Ästhetik besonders?

3. Wanders Wahrnehmung der Ästhetik des Widerstands

Die Ästhetik des Widerstands in der Literatur, wie sie von Theoretikern wie Walter Benjamin (1935 & 1940) und Peter Weiss (1975-1980) erörtert wird, hebt die essentielle Rolle hervor, die literarische Werke spielen sollten, indem sie nicht lediglich Informationen vermitteln, sondern vielmehr aktiv in gesellschaftliche Prozesse eingreifen und die Leser zur Handlung motivieren.

Ein zentraler Anknüpfungspunkt für das Verständnis dieser Ästhetik findet sich in Walter Benjamins einflussreichem Aufsatz „*Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit*“ aus dem Jahr 1936. In diesem Werk kritisiert Benjamin die Politikästhetisierung, die insbesondere durch faschistische Regime gefördert wurde, und fordert in diesem Kontext eine intensivere Politisierung der Kunst. Er argumentiert, dass die ästhetische Inszenierung politischer Macht – manifestiert durch Paraden, Reden und Propaganda – zu einer Entpolitisierung der Kunst führt, was den Widerstand gegen autoritäre Strukturen erheblich erschwert. Im Gegensatz dazu sollte eine Politisierung der Kunst als eine Form des Widerstands fungieren, die Kunst als ein Instrument zur gesellschaftlichen Kritik und zur Emanzipation begreift.

Darüber hinaus erstreckt sich diese Ästhetik des Widerstands nicht nur auf die Kunst selbst, sondern umfasst auch eine tiefgehende Auseinandersetzung mit der Geschichte sowie der sozialen Realität. Indem sie sich mit der Vergangenheit sowie deren „Ungleichzeitigkeit“ (W. Benjamin, 1936 : 36) und Unabgegoltenheit auseinandersetzt, versucht sie, das historische Subjekt – also sich selbst – durch eine „verlebendigte Erfahrung“ (ebd. S. 72) zu identifizieren. In diesem Zusammenhang stellt die Ästhetik des Widerstands eine „widerständige Ästhetik“ sowie einen „ästhetischen Widerstand“ (ebd. S. 97) dar.

Zusammenfassend ist die Ästhetik des Widerstands nach Walter Benjamin eine Politisierung der Kunst, die als Gegenentwurf zur Ästhetisierung der Politik dient. Sie versteht Kunst als Mittel des Widerstands und der gesellschaftlichen Kritik und schafft eine lebendige Verbindung von Kunst, Geschichte und politischem Subjekt.

Auf W. Benjamins „Ästhetik des Widerstands“ greift Peter Weiss zurück und zeigt, wie Kunstwerke und Literatur als Instrumente dienen, um Geschichte gegen den Strich zu bürsten und den antifaschistischen Kampf darzustellen. 1975 setzt er diese Forderung Benjamins literarisch um, indem er in seinem Roman *Ästhetik des Widerstands* (1975, 1978, 1981) die Kunst als Mittel des kollektiven Widerstands und der historischen Erkenntnis darstellt. Dieser Roman Weiss' ist ein herausragendes literarisches Beispiel, das diesen Begriff aufnimmt.

Unter Rückgriff auf Weiss' *Ästhetik des Widerstands* postuliert P. Kammerer (2016 : 76), dass sie eine kunstästhetische Form verkörpert, die künstlerischen Ausdruck, politisches Engagement und historische Erinnerung miteinander verknüpft. Kammerer unterstreicht, dass Weiss in seinem Roman die Perspektive eines jungen kommunistischen Arbeiters einnimmt, um die Narrative des antifaschistischen Widerstands zu beleuchten. In diesem Kontext spielt die Kunst eine zentrale Rolle: Sie bietet die Möglichkeit, die Geschichte kritisch zu hinterfragen und den Widerstand sichtbar werden zu lassen. Die Ästhetik des Widerstands wird hierbei als eine Schreibform interpretiert, die darauf abzielt, die Vergangenheit kritisch zu analysieren und deren politische Relevanz in der Gegenwart zu aktivieren. In diesem Zusammenhang identifiziert Kammerer in der „Ästhetik des Widerstands“ eine kunstästhetische Dimension, die Erinnerungsarbeit, politische Analyse und die Erfahrung des Widerstands miteinander verknüpft. In diesem Sinne wird die Auseinandersetzung mit Kunstwerken als integraler Bestandteil einer politischen Praxis und als eine „Kunst des Bilderansehens“ (P. Kammerer, 2016 : 103) verstanden.

Mit Bezugnahme auf Peter Weiss' und Walter Benjamins Theorie der „Ästhetik des Widerstands“ kann Wanders Roman *Der siebente Brunnen* als eine Manifestation des

Lebenswillens und der menschlichen Stärke verstanden werden, die die Leser auffordert, sich mit den Themen des Leidens und der Hoffnung auseinanderzusetzen.

4. Wanders Erzählstrategie und Erzählstil als Überlebensstrategie

Fred Wanders Werk *Der siebente Brunnen* zeichnet sich durch eine bemerkenswerte Erzähltechnik sowie einen prägnanten Erzählstil aus, die eng mit seinen eigenen Lebenserfahrungen verknüpft sind. Die Erzählstimme tritt als eine distanzierte, jedoch engagierte Instanz auf, die die Grausamkeiten der Konzentrationslager ohne Hass oder Überwältigung schildert. Die Figuren wie u.a. Mendel Teichmann, der Geschichtserzähler, der „Meister des Wortes, der Zauberer“ (SB : 8) oder Tadeusz Moll, Erich Pechmann und Meir Bernstein sind fiktiv, aber aus realen Erfahrungen geschöpft. Sie verkörpern die menschliche Resilienz im Kontext des Grauens:

[...] Seine Wortkaskaden waren nicht Poesie wie die Rede von Mendel Teichmann, sie waren die Revolution. Das Wort Revolution brannte auf seinen Lippen, hinter seiner Stirn. Das Konzentrationslager betrachtete Pépé als Prüfung, die es zu bestehen galt. Wer fiel, war nicht tauglich für die Revolution (SB : 83).

Die Auseinandersetzung mit der revolutionären Rhetorik des Protagonisten Pépé (SB : 84-85) zeigt, dass Wanders Erzählung nicht auf heroisches Pathos setzt, sondern auf die menschliche Überlebenskraft. In diesem Zusammenhang lässt er seinen Erzähler folgendes sagen: „Eee, sagte Pépé gelangweilt, gute Menschen können wir jetzt nicht brauchen, wir brauchen Recken, Kämpfer, Kopfabsluger, Messerschleifer, Ausbrecher!“ (SB : 84). Indem Wander auf heroisches Pathos verzichtet, schafft er eine gewisse Distanz zum Erzählten und somit einen Gegenentwurf zu anderen Darstellungsformen von Widerstand und Heldentum. In diesem Zusammenhang argumentiert E. McGlothlin (2005), eine amerikanische Germanistin, dass Wanders distanziertes Erzählmodell eine Methode darstellt, um die traumatischen Erlebnisse literarisch und poetisch zu verarbeiten. Gleichzeitig wird eine psychologische Distanz gewahrt, die es ermöglicht, nicht im Status des Opfers zu verharren, sondern als reflektierender Beobachter in der Rolle einer dichterischen Figur zu agieren.

In dieser Hinsicht zitiert E. McGlothlin (2005 : 40) den Autor F. Wander aus seinem 1995 in *Literatur und Kritik* veröffentlichten Text: „Im KZ hieß die erste Regel, die ich lernte: Nicht auffallen, bleib immer im Hintergrund! Verschwinde beizeiten, löse dich auf! Was dem Wesen des Schlemihls – einer Volksfigur der jüdischen Literatur sehr nahekommt“. Und genau, weil der Autor nicht auffallen wollte, lässt er sein Werk aus einer teilnehmenden, beobachtenden Perspektive entstehen, die dem Ich-Erzähler eine nahezu „poetisch affektlose“ (C. Wolf, 1972 : 139) Haltung verleiht.

Der Roman ist episodisch strukturiert, wobei kurze, eindringliche Passagen sich aneinanderreihen und so die Vielfalt menschlicher Schicksale und Verhaltensweisen in extremer Not offenbaren. Die narrative Strategie umfasst eine Vielzahl von Ausdrucksformen, die von reflexhaften Gesten über mündliche Überlieferungen wie Pantomime, Lieder und Gebete bis hin zu poetischen Sprachbildern reichen. Dies führt zu einer sprachlichen Vielfalt, die individuelle Lebensgeschichten und kollektive Überlebenserfahrungen widerspiegelt. Wander nutzt als Stilmittel eine einfache Sprache, die mit großer Eindringlichkeit die inneren Zustände der Protagonisten porträtiert und dabei ethnische sowie soziale Unterschiede in den idiomatischen Sprecherstimmen repräsentiert.

Wanders Roman stellt ein eindrucksvolles literarisches Zeugnis dar, das die Schrecken der Shoah aus der Sicht eines Überlebenden erzählt und die Literatur als Ausdruck des Widerstands nutzt. Zentral ist das Erzählen selbst als ein Akt des Widerstands gegen das Vergessen und die systematische Auslöschung der Opfer zu begreifen. In diesem Zusammenhang fragt der Ich-Erzähler am Beginn des Romans (SB, Kap. 1 : 7-16) seinen Mithäftling Mendel Teichmann, „wie man eine Geschichte erzählt“. Die einleitende Szene zeigt paradigmatisch, Wanders Erzählstrategie: Der Erzähler lässt verschiedene Stimmen zu Wort kommen und dokumentiert dabei sowohl reflexhafte Geste als auch hochartifizielle Sprachformen. H. Höller (2003 : 116) zufolge ist diese Fokussierung auf menschliches Verhalten und das magische Wesen der Worte, der Wille des Autors, Leben zu bewahren und gegen das Unrecht zu schreiben. Wander gelingt es somit, immer nach Meinung Höllers, eine narrative Gegenwehr gegen das NS-Regime als Täter darzustellen und den Opfern eine Stimme zu verleihen, die nicht verstummen darf:

Wie man eine Geschichte erzählt, möchtest du also wissen? Nun, sagte er, das hat man oder hat es nicht. Einmal, ich glaube, es war in Lodz in Warschau, als ich am Sabbat wieder meinen Freunden erzählt hatte, da tritt auch ein milchgesichtiges Bürschlein an mich heran. Tja, sagt es verlegen, das Bürschlein, und mit verstecktem Vorwurf in seinem Blick, wenn man so weit herumgekommen ist wie Sie! Aber worüber soll ich erzählen? (SB : 8-9).

Das erzählerische Spektrum, das Wander hier entfaltet, reicht dann von kreatürlichen Gebärden bis zum geformten Wort. Demzufolge versteht sich Wanders Erzählen als ein Akt des kulturellen Widerstands und der Selbstbehauptung nach einer radikalen „Entmenschlichung“ der Opfer. Die Erzählung versteht sich des Weiteren als eine Wiederherstellung von Würde und Identität durch Erinnerung. Diese Erzähltechnik schafft eine bedrückende Nähe zum Geschehen, ohne voyeuristisch zu wirken, obwohl der Erzähler eine gewisse Distanz zum Erzählten bewahrt. Durch die Dichotomie der Erzählperspektive entsteht, so H. Höller (2003 : 111), eine „poetische wie dokumentarische Verbindung zwischen Erinnerung und literarischer Form“.

Die Erzählstrategie in *Der siebente Brunnen* ist außerdem durch eine Vielzahl von Ausdrucksformen geprägt, die von fiktiven Figuren bis zu poetischen Erzählungen reichen. Diese Vielfalt dient als Manifestation des Lebenswillens und ermöglicht es, die unbeschreiblichen Verbrechen der Vernichtungslager auf eine einzigartige Weise zu thematisieren.

Aus den verschiedenen Ausführungen folgert, dass Fred Wanders Erzählstrategie und Stil in *Der siebente Brunnen* die Konfrontation mit der Geschichte des Holocausts durch eine distanzierte, aber hoch engagierte Perspektive ermöglichen, die durch eine fragmentarische Erzählstruktur, idiomatische Sprachvielfalt und eine poetisch-kontemplative Grundhaltung gekennzeichnet sind. Zudem kommt ein Erzählmodell zum Vorschein, das über viele Jahrzehnte hinweg gewachsen ist und dessen zentraler Bestandteil eine diachrone Zeitstruktur ist. Durch die Nutzung dieser sprachlichen und erzählerischen Mittel kann Wander seine Erinnerungen an Exil, Deportation und KZ-Haft darstellen und das von ihm über die Kunst des Schreibens formulierte Konzept einer solidarischen und humanen Darstellung des Individuums³ verwirklichen und somit seinem Widerstandswillen durch den Schreibakt eine Form geben.

5. Widerstand, Solidarität und Empathie in Wanders Roman

Im Roman *Der siebente Brunnen* nutzt Fred Wander verschiedene literarische Mittel, um den Widerstand gegen das NS-Regime zu thematisieren: Wie bereits in der vorliegenden Arbeit darauf hingewiesen wurde, enthält der Roman autobiographische Elemente, die Wanders eigene Erfahrungen in den Konzentrationslagern reflektieren. Diese autobiographischen Dimensionen verstärken die Authentizität der erzählten Geschichten und heben die Tiefe der Erlebnisse hervor. Dadurch entsteht ein biographisch fundiertes Werk der Erinnerung. Obwohl seine persönlichen Erfahrungen literarisch umgearbeitet werden, bleiben sie deutlich wahrnehmbar, wie im Umgang mit der Schuld über das eigene Überleben, das viele Hinterbliebene verloren haben:

Mich hatte eine Art Ekstase gepackt, ich allein schien zu wissen, was diese Stunde wog. Doch nicht die Jubelrufe der Kameraden im oberen Lager, die gedämpft zu uns drangen, [...], das war nicht Jubel der mich erfüllte Die Gesichter Joschkos

³ Das Konzept der „solidarischen und humanen Darstellung des Individuums“ bei Fred Wander gründet auf einem Sprach- und Darstellungsansatz, der in seinen prosaischen Werken zur Geltung kommt. Wander strebt an, den Menschen in seiner sozialen Verbundenheit und Verletzlichkeit abzubilden, anstatt ihn isoliert oder abstrakt darzustellen. Dabei wird die Würde und das Menschsein jedes Einzelnen in den Vordergrund gerückt. Besonders reflektiert er das Leiden und Überleben in extremen Situationen, wie etwa während der Zeit des Nationalsozialismus. Mit seinen Texten versucht er, die Grenzen der Vermittlung des Ungeheuerlichen zu überschreiten, ohne die Realität zu verzerren oder zu verharmlosen. Sein Ziel ist es, Zeugnis abzulegen und Empathie zu fördern, was verdeutlicht, dass die solidarische und humane Perspektive für ihn eine ethische Verpflichtung darstellt. Diese Sichtweise hebt das Individuum in seiner vollen Komplexität hervor und lässt es nicht lediglich als isoliertes Opfer oder Täter erscheinen.

und seiner Brüder! Diese unwissenden, rasend ahnungslosen, wahnsinnig nach Essen und Leben gierenden Gesichter [...]. Es war alles eingeschlossen und aufbewahrt in dieser Unwissenheit: das Wissen und die Erfahrung der Welt. [...] Joschko fuhr dem Kleinen vorsichtig mit der Hand übers Gesicht, dieses winzige, schwarze, traurige Gesicht. Mit dem Löffel, mit meinem Löffel träufelte er dem Träumenden ein paar Tropfen auf den Mund (SB : 147-148).

Wie es diesem Zitat zu entnehmen ist, beschreibt der Erzähler die Befreiung des Lagers Buchewald nicht als heroischen Jubel, sondern aus der Perspektive eines Überlebenden, der mit der Diskrepanz zwischen seinem eigenen Weiterleben und der Last des Todes vieler anderer – insbesondere der unschuldigen Kinder – konfrontiert ist.

Der siebente Brunnen symbolisiert des Weiteren die Lebenswiderstandskraft und die Hoffnung, die selbst im Angesicht des Grauens fortbesteht. Figuren wie Mendel Teichmann, der Geschichtenerzähler, der bald sterben wird (SB : 7) und trotzdem ganz positiv bleibt oder der musikalisch talentierte Pechmann (SB : 15), der seinen inhaftierten Kameraden wieder Hoffnung auf Leben gibt, verkörpern diesen Lebenswillen. Ziolkowski (2005) zufolge gestaltet sich das Überleben demnach nicht nur physisch, sondern vor allem kulturell als Behauptung von Menschlichkeit und moralisch-ethischen Werten gegen die Entmenschlichung. Wander zeigt damit, wie Menschen als Menschen in der Unmenschlichkeit zu überleben versuchen, indem sie ihr Menschlichkeit entgegensetzen und lebenserhaltende Kräfte mobilisieren (vgl. J. Thunecke 1999 : 252; C. Wolf 2005 : 18). Mit seiner Art seine KZ-Erfahrungen zu thematisieren, schafft es Wander, in einer Welt des Todes die Hoffnung durch symbolische Bilder und poetische erzählformen zu verankern.

Der Roman fungiert somit als ein kollektives Gedächtnis, das individuelle Erlebnisse in einen umfassenderen historischen Kontext einbettet. Durch den Akt des Erzählens wird das persönliche Leid in das kollektive Gedächtnis der Shoah integriert, welches sich aktiv gegen das Vergessen wendet. Diese kollektive Erinnerung ist auf einem ethischen Imperativ begründet, der die Notwendigkeit betont, die Verbrechen zu dokumentieren und aus ihnen zu lernen, um somit dem Vergessen und der Verdrängung der Vergangenheit entgegenzuwirken.

Darüber hinaus verkörpert Wanders Werk auf sprachlicher Ebene eine Form des Widerstands. Die verwendete Sprache ist sowohl klar als auch poetisch und musikalisch gestaltet. Sie erzeugt Unmittelbarkeit und Authentizität und stellt sich der unbeschreiblichen Erfahrung des Grauens entgegen. Das Beharren auf der Sprache wird zum Akt des Bewahrens und Widerstehens als kulturelle Form des Überlebens und der Erinnerung. Hierzu schreibt R. Klüger (2006 : 154): „Diese Betonung einzelner Gestalten, einschließlich ihrer Sprechweise, wiedergegeben in indirekter

Rede, wie das nur in fiktionalen Texten möglich ist, schient mir der Kern von Wanders schriftstellerischer Begabung zu sein“.

Durch die verschiedenen literarischen Mittel, die oben angeführt wurden, symbolisiert Fred Wanders Roman den Widerstand gegen das NS-Regime und er betont die Bedeutung der Erinnerung und der menschlichen Stärke in Zeiten der Verfolgung. Aus dieser Ausführung folgert demnach, dass Fred Wander es schafft, Hoffnung und Empathie inmitten des Grauens zu bewahren, indem er das Erzählen und die Sprache als zentrale Überlebens- und Widerstandsstrategien nutzt. Trotz der extremen Gewalt und Entmenschlichung, die in den Konzentrationslagern herrschte, gelingt es dem Autor, durch eine bewusste Wahrnehmung des Lebens und die Kraft des Erzählens eine innere Haltung des Fortbestehens zu entwickeln. In diesem Kontext wird das Erzählen nicht nur zu einem Akt der Zeugenschaft, sondern auch zu einem therapeutischen Prozess, der es ermöglicht, die erlittenen Traumata temporär zu verarbeiten und nach der Befreiung eine psychische Bewältigung zu erreichen. Daraus kann geschlossen werden, dass Wanders Roman als ein bedeutendes Mahnmal fungiert, das das Unaussprechliche literarisch anschaulich und widerständig bewahrt.

Wie kommt aber dann die Ästhetik des Widerstands im Werk von Wander zum Ausdruck?

6. Hoffnung und Überlebenskraft als Resilienz in Wanders Roman

Im Roman *Der siebente Brunnen* wird Hoffnung und Überlebenskraft als zentrale Resilienzeinstellung auf vielfältige Weise dargestellt. Die Erzählung, die von der Zeit in den NS-Konzentrationslagern vor der Befreiung handelt, vermittelt trotz des Grauens eine tiefe Hoffnung und einen Glauben an das Gute im Menschen:

Na siehst du, und nun will ich dir sagen, was Mendel Teichmann über Pechmann meinte: Dieser war ein Versuch der Natur, den guten Menschen zu backen. Es gäbe Millionen solcher Versuche. Die Natur sei unerschöpflich und geduldig im Erfinden. Das hat Mendel Teichmann gesagt! (SB : 84).

Dieses Zitat drückt die tröstliche, humanistische Vorstellung aus, dass jeder felhbare Mensch ein wertvoller, fortlaufender Versuch der Natur ist, das Gute zu machen, wodurch individuelle Schwächen als Teil eines unendlichen, geduldigen Schöpfungsprozesses relativiert werden.

Im Hintergrund dieses Romans kann man demnach die Resilienz als Überlebensstrategie erkennen, die der Autor für alle Protagonisten gewählt hat. Dies geschieht durch:

- Hoffnung als Widerstand und Zuversicht

Wanders Sprache erzeugt eine unmittelbare Erfahrung des Lebens angesichts des Todes, indem sie den Glauben an die menschliche Stärke und das Glück des Lebens selbst in extremsten Notlagen betont. Hoffnung wird in diesem Zusammenhang nicht als naive Illusion verstanden, sondern vielmehr als eine bewusste Haltung, die das Überleben begünstigt. Das Erzählen wird als eine Form des Widerstands gegen die Zerschlagung der Individualität und als Ausdruck des Lebenswillens charakterisiert.

- Überlebenskraft durch Sprache und Erinnerung

Im Konzentrationslager bleibt den Insassen oft lediglich die Sprache, ihre Vorstellungskraft und das Geschichtenerzählen, um ihre Identität und Würde aufrechtzuerhalten. Für die Gefangenen entfaltet das Wort eine nahezu magische Kraft: Es ruft Bilder einer verlorenen Welt hervor und ermöglicht eine innere Flucht, die ihnen neuen Lebensmut verleiht. Der Erzähler verdeutlicht, dass das bewusste Wahrnehmen und Erleben alltäglicher Dinge – wie das gezielte Schmecken von Brot und Kartoffeln im dritten Kapitel (SB : 32-35) – eine Form der Lebenskunst und eine Strategie des Überlebens darstellt.

- Erzählerische Distanz und Selbstschutz

Der namenlose Ich-Erzähler in Wanders Werk beschreibt eine Überlebensstrategie, die sich durch Unauffälligkeit und Rückzug auszeichnet, um sowohl körperlich als auch geistig zu bestehen. Auch die Erzählweise, die eine distanzierte Teilhabe wahrt und somit eine Form der Selbstbehauptung repräsentiert, reflektiert diese Grundhaltung. In diesem Zusammenhang vertritt R. Klüger (2006 : 154) die Ansicht, dass Fiktion eine größere Distanzierung als der Tatsachenbericht erlaube, was dem erzählenden Ich ermögliche, sich zurückzunehmen, im Hintergrund als Beobachter zu halten und nicht primär als Opfer zu erscheinen.

- Symbolik des „siebenten Brunnens“

Der Titel und das Motiv des „siebenten Brunnens“ symbolisieren eine Selbstreinigung und die Wiederherstellung der Identität der NS-Opfer. Das Erzählen wird damit zu einer kulturellen und spirituellen Kraft, die den Überlebenden hilft, ihre Würde zurückzugewinnen und das Leben trotz des Zivilisationsbruchs von Auschwitz zu bejahen. Obwohl es keinen Grund zur Hoffnung gab, glaubt aber Mendel Teichmann an eine heitere und strahlende Zukunft:

Der siebente Brunnen wird [...] wegspülen, was du angehäuft hast, die goldenen Leuchter, das Haus und deine Kinder. Nackt wirst du zurückbleiben, als kämest du eben aus der Mutter Schoß. Und das lautere Wasser des siebenten Brunnens wird dich reinigen, und du wirst durchsichtig werden, selbst der Brunnen, bereit für

künftige Geschlechter, auf dass sie entsteigen der Dunkelheit, reinen und klaren Auges, das Herz ganz leicht (SB : 52).

Wie aus diesem Zitat hervorgeht, zeigt *Der siebente Brunnen* Hoffnung und Überlebenskraft als Ausdruck von Resilienz, die sich in einer bewussten Lebenswahrnehmung, im Erzählen als Akt des Widerstands, in der Sprache als magischer Kraft in einer Haltung des Rückzugs und der Unauffälligkeit fungiert. Diese Elemente ermöglichen es den Protagonisten, ihre Menschlichkeit aufrechtzuerhalten und angesichts des Grauens des Konzentrationslagers zu überleben.

Der Roman von Fred Wander vermittelt insgesamt eine Botschaft der Hoffnung und hebt die menschliche Stärke hervor, selbst unter den extremen Lebensbedingungen, die durch die barbarischen Praktiken in den nationalsozialistischen Konzentrationslagern herrschten. Der Autor lässt die Protagonisten an das Leben glauben und nach Wegen suchen, mit dem Schicksal zurechtzukommen. Die Szene, in der Joschko seinem Bruder Essen gibt (vgl. SB : 148), symbolisiert diese Hoffnung und den Willen zu überleben.

Schlussfolgerung

Historisch hat sich die Literatur als ein mächtiges Mittel des Widerstands erwiesen, indem sie soziale und politische Missstände thematisiert und kritisiert. Ein besonders eindrucksvolles Beispiel für diesen literarischen Widerstand ist der Roman *Der siebente Brunnen* von Fred Wander. Diese Studie hat versucht, Wanders Schreiben als Widerstandsakt zu untersuchen. Die Analyse hat gezeigt, dass der untersuchte Roman die Erfahrungen des Autors verarbeitet – selbst wenn seine Holocaust-Erfahrung fiktional dargestellt werden – und verschweigt nicht die brutale Realität und das Leiden, sondern hält sie als Zeugnis und Mahnung lebendig.

Das Anliegen des Aufsatzes war, die Herausforderungen des Erinnerns und Erzählens bei Wander angesichts extremer Grausamkeit sowie die Darstellung des Lebenswillens im Angesicht des Todes zu ergründen. Die Untersuchung hat in diesem Zusammenhang veranschaulicht, dass Wander durch seine Schreibweise es schafft, das Erleben von Leid, Hoffnung und Überlebensmechanismen in den Konzentrationslagern durch eine vielstimmige und poetisch eindrucksvolle Sprache literarisch zu vermitteln. Literatur fungiert somit als ein kollektives Gedächtnis und stellt eine Form des kulturellen Widerstands gegen das Vergessen sowie die Verharmlosung historischer Ereignisse dar. Durch narrative Konstruktionen und symbolische Darstellungen ermöglicht der Roman eine kritische Auseinandersetzung mit gesellschaftlicher Gewalt und widersetzt sich autoritären Erzählweisen.

Daraus ergibt sich die Erkenntnis, dass Literatur als Widerstandsmittel nicht lediglich Informationen übermittelt, sondern durch ästhetische und narrative Strategien eine gesellschaftliche

Kritik entfaltet, die das politische Bewusstsein schärft und die kulturelle Identität bewahrt. Wanders *Der siebente Brunnen* demonstriert somit, wie Literatur als Machtmittel im Kampf gegen Unterdrückung und für Erinnerung wirkt.

Bibliographie

AUMÜLLER Matthias / KINDT Tom (Hrsg.), 2021, *Der deutschsprachige Nachkriegsroman und die Tradition des unzuverlässigen Erzählens*, Berlin, J.B. Metzler.

BENJAMIN Walter, 2013, *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit, Werke und Nachlaß. Kritische Gesamtausgabe*, Band 16, Berlin Suhrkamp, Erste Ausgabe 1935.

BUSL Marion, 2006, *Das literarische Feld aus Sicht der Bourdieuschen Feldtheorie*, München, GRIN Verlag.

HERZOG Christina, 2010, *Der literarische Widerstand*, München GRIN Verlag.

HÖLLER Hans, 2003, «Erzählen als Erinnern und Widerstand. Fred Wanders "Der siebente Brunnen" im Kontext der Literatur über die Shoa», In: Betten, A. & Fliedl, K. (Hg.) *Judentum und Antisemitismus. Studien zur Literatur und Germanistik in Österreich*, Berlin, Verlag Erich Schmidt, S. 109-119.

JURT Joseph, 1995, *Das literarische Feld. Das Konzept Pierre Bourdieus in Theorie und Praxis*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

KAMMERER Peter, 2016, *Widerstand zwischen Heldentum und Verrat*, Düsseldorf.

KERTÉSZ Imre, 1996, *Roman eines Schicksallosen*, Rowohlt, Berlin.

KLÜGER Ruth, 1992, *Weiter leben. Eine Jugend*, Göttingen, Wallstein,

LEVI Primo, 1961, *Ist das ein Mensch?* Übers. Heinz Riedt, Frankfurt am Main, Fischer Verlag.

MARX Stephanie, 2018, *Erinnerndes Erzählen von Exil und Shoah. Narrative Räume bei Fred Wander*, Wien.

MCGLOTHLIN Erin, 2005, «Das eigene Leid begreift man nicht. Fred Wanders *Der siebente Brunnen* und die Geschichte des Selbst», In: GRÜNZWEIG Walter/ SEEBER Ursula (Hg.), 2005, *Fred Wander. Leben und Werk*, Bonn, Weidle, S. 97–118.

ROUSSET David, 1946, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Editions du Pavois.

SEGHERS Anna, 2017, *Das war unser Jahr*, Verlag Aufbau Taschenbuch.

THUNECKE Jörg, 1999, „Fred Wander's Semi-Autobiographical Narrative, *The Seventh Well* – „Such stories I never heard again“, in: Meyerhofer, N.J. (Hg.): *The Fiction of the I. Contemporary Austrian Writers and Autobiography*, Riverside CA: Ariadne Press, S. 242-258.

TRAMPE Wolfgang, 1972, „Episoden“, in: Voigtländer, A. (Hg.): *Liebes- und andere Erklärungen. Schriftsteller über Schriftsteller*, Berlin & Weimar: Aufbau-Verlag, 1972, S. 377-382.

WANDER Fred (2006), *Der siebente Brunnen. Mit einem Nachwort von Ruth Klüger*, München, deutscher Taschenbuch Verlag, Erstveröffentlichung, 1971, Berlin, Aufbau Verlag.

WANDER Fred, 1995, «Nicht jeder braucht eine Heimat. Selbstbefragung 1994», In: *Literatur und Kritik*, Heft 293/294, S. 40–43.

WANDER Fred, 2006, *Das gute Leben oder Von der Fröhlichkeit im Schrecken. Erinnerungen*, Göttingen, Wallstein Verlag.

WEISS Peter, 1975, *Die Ästhetik des Widerstands*. Band 1. Frankfurt: Suhrkamp.

WOLF Christa, 1972, «Gedächtnis und Gedenken. Fred Wander: Der siebente Brunnen», In: Dies, *Lesen und Schreiben. Aufsätze und Prosastücke*, Darmstadt, Luchterhand, S. 135-146.

WOLF Christa, 1985, *Fred Wander, Der siebente Brunnen*, in: Dies., *Lesen und Schreiben. Neue Sammlung. Essays, Aufsätze, Reden*, 6. Aufl., Darmstadt und Neuwied, Luchterhand.

WOLF Christa, 2005, «Gedächtnis und Gedenken», In: GRÜNZWEIG Walter/ SEEGER Ursula (Hg.), *Fred Wander. Leben und Werk*, Bonn, Weidle, S. 13–23.

YOWA, Serge, 2014, *Eine Poetik des Widerstands: Exil, Sprache und Identitätsproblematik bei Fred Wander und Ruth Klüger*, Würzburg, Königshausen & Neumann.

Elektronische Quellen

MARSCHING Kuehs, 2001, Interview mit Fred Wander, <https://www.literaturepochen.at/exil/multimedia/pdf/wanderinterview.pdf> [12.06.2026]

MARX Stephanie, 2018, *Erinnerndes Erzählen von Exil und Shoah: Narrative Räume bei Fred Wander*, <https://ucrisportal.univie.ac.at/en/publications/erinnerndes-erz%C3%A4hlen-von-exil-und-shoah-narrative-r%C3%A4ume-bei-fred-> [03.05.2026]

STRAUB Martin, 2006, *Fred Wander – »Der siebente Brunnen«*, <https://www.literaturland-thueringen.de/artikel/fred-wander-der-siebente-brunnen/> [12.04.2026]

THER Klaus, 2005, *Der siebente Brunnen. Fred Wander, Rezension*, <https://www.literaturhaus-wien.at/review/der-siebente-brunnen/> [5.7.2026]

WÖFLINGSIEDER, Maria, 2006, „Das gute Leben“. Über Fred Wanders Erinnerungen und die Bedeutung des Erzählens, <https://www.streifzuege.org/2006/das-gute-leben/> [28.6.2026]

ZIOLKOWSKI Gregor, 2005, *Wurzel fassen im Erdreich des Schmerzes*, <https://www.deutschlandfunkkultur.de/wurzel-fassen-im-erdreich-des-schmerzes-100.html> [19.12.2025].